

ANNE-CAROLINE FIÉVET, RADKA MUDROCHOVÁ,
ALENA PODHORNÁ-POLICKÁ

**De djos à hoés en passant par morrays et igos :
comment le rap influence la circulation des lexèmes
identitaires pour les jeunes¹**

Rap songs serve as an important vector for disseminating slang lexemes, which become part of youth identity. By cross-referencing the results of several methodologies (searches in 10 online dictionaries and questionnaires completed by 14 teenagers), we observe the circulation of 6 lexemes with different diffusion patterns. While boloss and kho are widely and since a long time known lexical items, igo and djo are considerably less known, and murray appears to be declining in usage. As for the anglicism hoe, its diffusion in French is well attested in rap lyrics but not in dictionaries neither in questionnaire responses, so its circulation needs to be monitored. These examples are representative of the ways in which new words enter bottom-up in French and underscore the variability in their dissemination and description in dictionaries.

1. Introduction

Les textes des chansons de rap sont une voie d'autoaffirmation pour celles et ceux qui les écrivent. En cela, ils sont un matériel intéressant pour les linguistes qui souhaitent étudier la néologie identitaire et la circulation de ces lexèmes au-delà du rap, chez les adolescents. En 2009, une base de données de chansons de rap, régulièrement alimentée par de nouvelles chansons, a été créée à l'Université Masaryk de Brno (Tchéquie) sous la direction d'Alena Podhorná-Polická, c'est donc à partir de ce corpus intitulé le RapCor, que nous avons choisi les six candidats plus ou moins néologiques parmi les argotismes servant à s'apostropher entre pairs et hors pairs. La première auteure de cet article, Anne-Caroline Fiévet, mène des recherches longitudinales par questionnaires

¹ Ce travail a été soutenu par l'Université Masaryk [code de la subvention : MUNI/R/1226/2021].

auprès des jeunes, en collaboration avec Alena Podhorná-Polická depuis 2005. À ce binôme s'est jointe, pour cette étude, Radka Mudrochová qui est spécialiste de la néologie et experte dans l'utilisation des moyens récents qui permettent de circonscrire la circulation d'un nouveau lexème, à savoir les grands corpus web et les dictionnaires en ligne.

2. Enquêter sur l'identité jeune : aspects théoriques de la recherche

Pour enquêter sur l'identité des jeunes à travers leurs productions linguistiques, les textes de rap sont des sources intéressantes pour les linguistes. Ils permettent des observations sur les changements de mode concernant l'autodésignation et l'hétérodésignation des jeunes (amis ou ennemis) donc sur les changements des normes exogroupales partagées par toute une génération. Les rappeurs, quand ils écrivent les paroles de leurs chansons, effectuent souvent une « narration en je », il y a donc une incarnation forte de la part des auteurs et une possibilité pour les jeunes de s'identifier. Dans son article sur « L'appropriation du rap et du reggae » (Traïni, 2005 : 109-126), Christophe Traïni explique que « compte tenu de la multiplicité des valeurs auxquelles les individus sont confrontés, la personnalisation induit souvent des attitudes ambivalentes d'orientations à la fois contraires et interdépendantes » (2005 : 111). Il décrit trois aspects de la personnalisation, les jeunes oscillant entre 1) exploration de soi vs identification à un modèle et mimétisme 2) individualisation et quête d'originalité vs conformité et affiliation à un groupe 3) fascination d'un modèle étranger vs exaltation d'une singularité locale (2005 : 111). Ainsi, les rappeurs, notamment les rappeurs jeunes, naviguent constamment entre ces pôles, les renversements du stigmaté² étant fréquents.

Pourtant, les textes de rap ne suffisent pas pour analyser les mots identitaires pour les jeunes. Tout d'abord, ils ne sont pas complètement représentatifs de l'oral des jeunes « dans la vraie vie » puisqu'il s'agit de textes littéraires respectant des contraintes rythmiques, lyriques (recherche de rimes, assonances) et stylistiques (*punchlines*, *clashes*), propres au genre. De plus, certains changements, qui dépendent d'influences endogroupales, sont rarement perceptibles dans le rap et ils sont plus facilement observables sur le terrain, dans des situations plus écologiques au sens de Calvet (1999).

² Le stigmaté renversé par l'humour dans le rap, selon Trimaille (2001 : 53), « consiste à utiliser, en le considérant comme positif, un trait perçu comme négatif par le groupe majoritaire ».

Ainsi, ce sont les deux types de normes (chansons de rap et situations écologiques) qui contribuent à la construction identitaire d'un individu jeune (Martin, 2018), d'où la nécessité de combiner les approches méthodologiques pour qui souhaite analyser les marqueurs pragmatiques typiques des jeunes (Stenström, 2014 : 14) que sont ces lexèmes identitaires.

Pour cette recherche, nous avons donc choisi de faire appel à plusieurs méthodologies : a) échantillonnage : les six lexèmes ont été choisis à partir de textes de rap puis b) description lexicographique : ces lexèmes ont été recherchés dans différents dictionnaires en ligne et enfin c) discours épilinguistique : ils ont été soumis à un groupe de 14 adolescents de 14/15 ans (en classe de 3^e).

3. Choix des six lexèmes dans les chansons de rap

Les six lexèmes qui ont été choisis pour cette étude sont les lexèmes *boloss*, *djo*, *hoe*, *igo*, *kho* et *morray*. D'une part, on peut les considérer comme représentatifs de différents modèles de diffusion, diffusion accentuée par les paroles des chansons de rap. D'autre part, ils peuvent tous être utilisés comme apostrophes, ayant pour sens « ami(e), copain/copine », certains seulement après un glissement sémantique (procédé fréquent en argotologie) et/ou en antéposant le possessif *mon/ma/mes*.

Deux lexèmes, *kho* et *igo* ont toujours le sens d'« ami(e) » :

Le lexème *kho* est un emprunt à l'arabe (« frère »), son sens glisse vers celui d'« ami », tout comme *cousin* ou *frerot*. Il est répandu dans les chansons des rappeurs, dont le plus emblématique est Booba (ex. chanson *Repose en paix*, album « Temps mort », 2002 : « Toujours là avec mes culs-de-jatte et mes *khos* »).

Le lexème *igo* serait l'aphérèse d'*amigo* (« ami » en espagnol). Il a été d'abord popularisé par la chanson éponyme du rappeur Dosseh de 2013 (album « Karma ») mais on doit sa diffusion exponentielle depuis 2015 au célèbre groupe PNL (ex. chanson *PNL*, album « Que la famille », 2015 : « *Igo*, on vend, t'achètes et puis on s'barre en Espagne »).

Deux autres lexèmes, *morray* et *djo* sont plus neutres (ils ont un premier sens de « garçon, mec ») mais ils sont souvent utilisés de manière affective dans les apostrophes envers les pairs :

Le lexème *morray* est un emprunt au romani *moré* (« gars, ami »). Il a été popularisé en 2012 par le rappeur Booba dans la chanson *Wesh morray* (album « Futur »). Il est présent dans le dictionnaire papier intitulé *Le petit livre de la*

tchatte, paru en 2013. La notice de ce dictionnaire, écrit par un reporter du Parisien, est la suivante :

Popularisée par le rappeur Booba, c'est l'expression en vogue pour saluer. « Wesh morray ? » signifie « Comment ça va, mon pote ? ». « Morray », qui s'écrit aussi avec un seul « r », était à l'origine employé par les gitans pour dire « mec » ou « frère » (Mongaillard, 2013 : 51).

Selon le *Dictionnaire Orthodidacte*, *djo* serait un emprunt au dioula ou au bambara pour désigner le « garçon ». Par extension, il désigne « un caïd, un mec qui fait le dur ou qui a l'apparence d'un voyou ». *Djo* a été popularisé à partir de 2016, notamment par Niska *featuring* Maître Gims (chanson *Elle avait son djo*, album « Zifukoro ») mais on doit sa diffusion plus massive à la médiatisation exotisante du lexique d'Aya Nakamura (ex. : chanson *Copines*, album « NAKAMURA », 2018 : « Moi j'm'en bats les reins, j'ai besoin d'un vrai djo »).

Les deux derniers lexèmes, *hoe* et *boloss* sont des insultes dont le sens peut également être positif, notamment après l'ajout d'un adjectif possessif :

Le lexème *hoe* (généralement employé au pluriel, *hoes*) est un emprunt à l'anglais, fréquent dans les chansons de rap aux États-Unis et chez les rappeurs franco-canadiens, pour désigner les « prostituées », avec un glissement de sens, notamment chez les rappeuses, vers « mes copines, mes amies ». Il est présent dans des chansons de rappeurs français assez peu connus comme Ashh (chanson *Imagine*, 2012 : « Pendant des années j'ai cherché des *hoes* après l'amour J't'avoue ») ou LTF (chanson *Dans le teum*, 2017, album « Interdit », 2017 : « J'kiffe que les *hoes* et le sexe »), mais seulement dans le sens de « prostituée(s) ». Le glissement sémantique circule dans l'argot commun des jeunes Tchèques (et probablement dans d'autres pays d'Europe), *mes hoies* > « mes copines », mais nous n'avons pas de preuve pour l'instant que ce glissement sémantique circule en France.

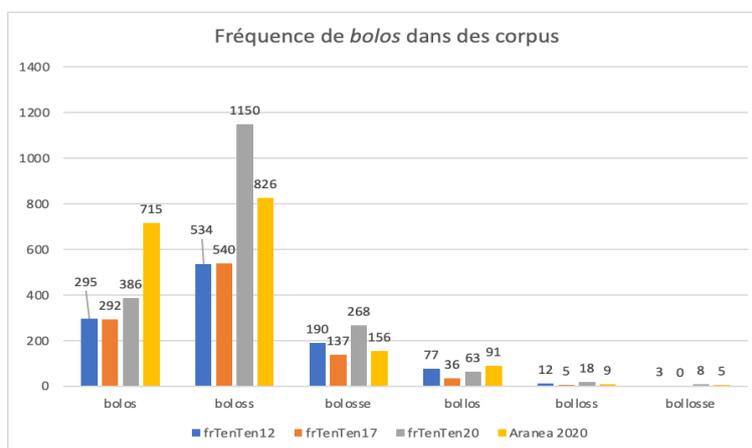
Enfin, le lexème *boloss* est une insulte (« imbécile, naïf » ; source : Petit Robert, 2024), mais son sens, très polysémique, peut aboutir à « ami(e) », surtout lorsqu'il est précédé de l'adjectif possessif (*mon/ma boloss* = « mon ami(e) »). Ce lexème est aujourd'hui très connu, il a été largement décrit par deux des auteures de cet article (p. ex. Podhorná-Polická, Fiévet, 2009 et Fiévet, Podhorná-Polická, 2017). En 2012, la chanson de Zaho (*Boloss* ; album « Contagieuse ») a largement participé à sa diffusion. Une recherche dans Google Trends (voir ci-dessous le graphique n° 1) montre qu'autour de 2012, sa

connaissance explose, particulièrement la graphie *boloss* qui est celle de la chanson de Zaho.



Graphique n° 1 : Évolution de l'intérêt pour la recherche boloss/bolos/bolosse/bollos/bolloss entre 2004 et 2023 dans le moteur de recherche Google

Le graphique n° 2 illustre l'évolution des graphies de *bol(l)os(s)(e)* grâce à des recherches dans quatre grands corpus web (French TenTen 2012, French TenTen 2017, French TenTen 2020 et Aranea 2020). On observe que les deux graphies les plus répandues sont *bolos* et *boloss* avec des résultats différents en fonction des corpus puisque, pour le French TenTen, le nombre d'occurrences de la graphie *boloss* est toujours largement supérieur (rapport de 1 à 2 voire de 1 à 3) à la graphie *bolos* (534 occurrences contre 295 pour le French TenTen 2012, 540 occurrences contre 292 pour le French TenTen 2017 et 1150 occurrences contre 386 pour le French TenTen 2020) alors que, pour le grand corpus web Aranea 2020, les chiffres sont plus homogènes (826 occurrences pour *boloss*, mais également 715 occurrences pour *bolos*). Viennent ensuite *bolosse* (entre 137 et 268 occurrences en fonction des corpus) puis *bollos* (entre 36 et 91 occurrences), *boloss* (entre 5 et 18 occurrences) et *bolosse* (entre 0 et 8 occurrences).



Graphique n° 2 : Fréquence des graphies de bol(l)os(s)(e) dans quatre grands corpus web

4. Recherche des six lexèmes dans dix dictionnaires en ligne

Les six lexèmes retenus pour cette étude ont été ensuite cherchés dans des dictionnaires en ligne avec l'objectif de comprendre à quel point les dictionnaires contribuent à l'élucidation du sens d'un nouveau mot pour ceux qui l'entendent pour la première fois. Il s'agit de dictionnaires de référence, de dictionnaires d'entreprises privées, de dictionnaires d'amateurs de langues (collaboratifs ou non) ou de dictionnaires rédigés par des lycéens.

Ces dictionnaires en ligne sont au nombre de 10, ils sont présentés brièvement dans le tableau n° 1. Les adresses des sites sont indiquées à la fin de l'article. Pour tous les dictionnaires, les recherches ont été effectuées en mai 2023.

Dictionnaire	Description
Robert en ligne	Version gratuite qui comporte 90 000 mots et expressions.
Larousse en ligne	Version gratuite qui comporte 90 000 articles.
Dictionnaire du site l'Internaute	Dictionnaire d'une entreprise privée rédigé par des salariés (on ne sait pas s'il y a des linguistes).
Wiktionnaire	Dictionnaire collaboratif.
Dictionnaire de la Zone	Dictionnaire collaboratif rédigé par l'informaticien Abdelkarim Tengour, amateur de linguistique.

Dictionnaire Orthodidacte	Dictionnaire d'une entreprise privée rédigé par le linguiste Camille Martinez.
Megadico	Dictionnaire collaboratif rédigé par des amateurs de langue.
Dico2Rue	Dictionnaire <i>a priori</i> non collaboratif, l'identité des auteurs n'est pas connue.
Recueil de Patois adolescent	Dictionnaire écrit par des élèves du lycée Léonard de Vinci de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) en 2022.
Apprends les bails	Dictionnaire écrit par les élèves du lycée Pierre Mendès-France de Ris-Orangis (Essonne) en 2022.

Tableau n° 1 : Description des dictionnaires en ligne consultés

Le tableau n° 2 présente les résultats de la recherche des six lexèmes étudiés dans les dix dictionnaires présentés *supra*.

Lexie	Robert	Larousse	L'Inter-naute	Wiktionnaire	Dico de la Zone	Orthodidacte	Megadico	Dico2rue.com	Patois-ado	Apprends les bails
<i>bolos</i>	O	O	O	O	O	O	O	O	N	N
<i>kho</i>	N	N	N	O	O	O	O	O	O	N
<i>igo</i>	N	N	N	O	O	N	O	O	O	O
<i>djo</i>	N	N	N	N	N	O	N	N	N	N
<i>morray</i>	N	N	N	N	N	N	N	O	N	N
<i>hoe</i>	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N

Tableau n° 2 : Présence des lexèmes dans les dictionnaires consultés (Oui ou Non)

Le lexème *boloss* est présent dans tous les dictionnaires consultés, à l'exception des deux dictionnaires rédigés récemment par des lycéens (« Recueil de patois adolescent » et « Apprends les bails »), ce qui s'explique facilement par le fait que, *boloss* étant aujourd'hui largement connu, il n'est plus identitaire pour eux. Les nombreuses graphies citées *supra* sont proposées par les dictionnaires, comme le montre le tableau n° 3, les graphies majoritaires

sont *boloss* (celle de la chanson de Zaho) et *bolos*, ce qui est en adéquation avec ce qui a été trouvé dans les grands corpus web.

Dictionnaires	Graphie
Robert en ligne	<i>boloss</i> ; variante : <i>bolosse, bolos</i>
Larousse en ligne	<i>bolos</i>
Dictionnaire de l'Internaute	<i>bolos</i> ; autre graphie : <i>bolosse</i>
Wiktionnaire	<i>bolos</i> ; variantes orthographiques : <i>bollos, bolloss, bollosse, boloss, bolosse</i>
Dictionnaire de la Zone	<i>bolos</i> ; var. : <i>bollos, boloss, bolosse</i>
Dictionnaire Orthodidacte	Le mot <i>boloss</i> , aussi écrit <i>bolos</i> et <i>bolosse</i>
Megadico	<i>boloss</i>
Dico2Rue	<i>boloss</i>

Tableau n° 3 : Graphies de bol(l)os(s)(e) dans les dictionnaires en ligne consultés.

Les définitions des dictionnaires reflètent bien la grande polysémie du lexème et les différents sens qui ont été repérés ces dernières années (ex. *Wiktionnaire* : « Injure à la mode, en particulier chez les jeunes, synonyme de « gros nul, ringard, bouffon, pigeon, victime » ; *Dictionnaire Orthodidacte* : « Il désigne une personne qu'on méprise : un bouffon, un gros nul, une victime »). Plusieurs dictionnaires en ligne (le *Dictionnaire de l'Internaute*, le *Wiktionnaire*, le *Dictionnaire de la Zone*, le *Dictionnaire Orthodidacte* et *Dico2Rue*) mentionnent également le premier sens de *boloss*, à savoir le « client d'un dealer ».

Comme dit précédemment, le lexème *kho* n'est pas présent dans les dictionnaires institutionnels en ligne, le *Robert* et le *Larousse*, ni dans le *Dictionnaire de l'Internaute* (qui comporte pourtant de nombreux autres mots d'argot des jeunes qui ne circulent pas plus que *kho*³). Il est présent dans tous les autres dictionnaires en ligne, à l'exception de *Apprends les bails* (comme pour *boloss*, il est largement connu donc il est probable qu'il n'ait pas été identifié par les jeunes comme un mot identitaire). Notons que, dans le *Dictionnaire Orthodidacte*, il est présent à l'entrée *khoya*. C'est le sens de « frère » qui est le plus fréquemment mentionné, mais le glissement vers

³ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/usage/argot/1/>, site consulté le 15/11/2023.

« ami » est également présent, que ce soit dans le *Dictionnaire de la Zone* (« frère, ami »), dans le *Dictionnaire Orthodidacte* (« c'est un mot amical ») ou dans *Megadico* (« qu'on considère comme un frère »). Dans *Dico2Rue*, on relève une remarque intéressante (et inédite), à savoir « pas à utiliser pour votre vrai frère ».

Le lexème *igo*, tout comme *kho*, n'est pas présent dans les dictionnaires de référence en ligne *Robert* et *Larousse* ni dans le *Dictionnaire de l'Internaute*. Il est présent dans les autres dictionnaires, à l'exception du *Dictionnaire Orthodidacte*, ce qui est assez étonnant. Après discussion avec l'auteur, le linguiste Camille Martinez, il s'avère que celui-ci ne retient que les néologismes qui sont recherchés fréquemment sur Google (donc émergents), ce qui n'a jamais été le cas d'*igo* (son étymologie supposée, facilement devinable *igo* < *amigo*, y est sûrement pour quelque chose, il n'est pas nécessaire de chercher sur Internet pour déduire le sens). Concernant les définitions des dictionnaires, on relève un sens récurrent d'« ami/pote », « frère » (dans le sens d'« ami ») mais également un glissement sémantique vers « gars ». Le *Wiktionnaire* mentionne le groupe de rap PNL et les jeunes lycéens de *Apprends-les-bails* qui sont de Ris-Orangis dans l'Essonne appuient sur le fait que ce groupe vient d'une ville située non loin de là, Corbeil-Essonnes.

Le lexème *djo* n'est présent que dans le *Dictionnaire Orthodidacte* où le linguiste Camille Martinez mentionne « un mot de français d'Afrique » qui « désigne d'abord un garçon et, par extension, un caïd, un mec qui fait le dur ou qui a l'apparence d'un voyou ». Il ajoute qu'« en Côte d'Ivoire, *djo* a un sens supplémentaire : celui de petit ami, d'homme avec qui une femme entretient une relation ». Enfin, il explique que ce mot s'est répandu dans l'argot commun des jeunes en France grâce aux chansons de Niska et d'Aya Nakamura.

Le lexème *morray* n'a été trouvé que dans un des dix dictionnaires en ligne consultés, il s'agit du *Dico2Rue*, dans le sens de « frère », ce qui témoigne du glissement sémantique à partir de « gars, ami ». *Morray* est également présent dans le *Dictionnaire Orthodidacte* à l'entrée *wesh*. L'auteur précise : « de nombreuses autres expressions formées avec *wesh* circulent : *wesh ma caille*, *wesh mon reuf*, *wesh morray*, *wesh ma poule*, *wesh mon sauce*, *wesh mon srab* ». Le fait que *morray* soit présent dans peu de dictionnaires n'est pas étonnant puisque la chanson de Booba date de 2012. Il semblerait que sa circulation ne soit plus très importante, tout du moins en dehors des milieux qui côtoient les Roms. Reste à voir si les jeunes le connaissent encore...

Enfin, le lexème *hoe*, qu'il s'agisse du sens de « prostituée » ou de « copine », n'est présent dans aucun des 10 dictionnaires en ligne consultés.

5. Mini-enquête auprès de 14 collégiens de région parisienne

L'une des trois coauteures de cet article travaille dans un laboratoire de psycholinguistique situé à l'École normale supérieure (ENS) qui se trouve dans le 5^e arrondissement de Paris. Elle a eu l'opportunité de faire passer un questionnaire à 14 collégiens en classe de troisième (12 venant de la ville de Saint-Denis en Seine-Saint-Denis, 2 de Rueil-Malmaison dans les Hauts-de-Seine⁴ ; 8 filles, 5 garçons, 1 personne n'a pas voulu indiquer son genre) qui étaient en stage pendant une semaine pour découvrir les laboratoires de recherche. La matinée du jeudi 26 janvier 2023 a été consacrée à une visite des installations qui permettent de tester des bébés et des enfants pour des recherches sur l'acquisition du langage. L'après-midi, une disponibilité dans leur emploi du temps (entre 14 h et 15 h) a permis d'organiser un atelier d'argotologie : pour ne pas influencer les réponses, les questionnaires ont été passés au début de l'heure puis les jeunes ont été invités à chercher différents mots familiers et argotiques dans les dictionnaires de référence et dans des dictionnaires d'argot commun des jeunes (quel a été leur étonnement quand ils ont constaté que *bolos(s)* était dans *le Petit Robert* et dans *le Petit Larousse* !).

Cet épisode a constitué en lui-même une intéressante illustration de la négociation des identités, d'une part pour la chercheuse qui a dû « changer de casquette » entre une visite institutionnelle le matin et un atelier d'argotologie l'après-midi et d'autre part pour les jeunes à qui les professeurs avaient fait promettre de bien se tenir (dans un endroit comme l'ENS, Grande École parisienne, située dans un beau quartier de Paris) et qui se sont retrouvés à devoir donner leur avis sur des mots argotiques, voire des insultes. Pour minimiser au maximum la confusion, l'atelier a été présenté comme une pause dans le programme, des bonbons ont été distribués pour remercier les jeunes de leur participation.

⁴ La ville de Saint-Denis est réputée comme étant plus populaire que celle de Rueil-Malmaison. Cependant, comme nous n'avons pas noté de différence majeure dans les résultats, nous avons décidé de conserver pour l'analyse les questionnaires des deux jeunes venant de Rueil-Malmaison.

Le questionnaire soumis aux collégiens comportait deux parties. La première partie a consisté en des questions ouvertes (ex. : « Comment faites-vous pour appeler votre frère/votre sœur, un copain/une copine, votre copain/votre copine, quelqu'un que vous n'aimez pas ? »). Elle a permis de faire émerger des néologismes dont la circulation pourra être étudiée dans des recherches à venir. Notons qu'aucun de nos six lexèmes n'a été cité spontanément par les jeunes à l'exception de *boloss* qui a été cité une fois pour la question « Comment faites-vous pour appeler quelqu'un que vous n'aimez pas ? ».

Dans une deuxième partie, les six lexèmes ont été présentés aux jeunes et il leur a été demandé de dire s'ils l'utilisaient activement, s'ils le connaissaient passivement ou s'ils ne le connaissaient pas. Pour celles/ceux qui ont déclaré le connaître, il leur a été demandé d'indiquer un sens. Enfin, les jeunes devaient cocher si le lexème leur semblait « moderne », « assez moderne », « stable » ou « vieilli ». Le tableau n° 4 synthétise les résultats obtenus. En général, pour ce type de recherche, nous avons habituellement plus de 50 participants donc nous présentons des pourcentages, mais, dans ce cas, le nombre de participants étant trop faible, les résultats ne peuvent être qu'indicatifs.

	Oui, activement	Oui, passivement	Oui A + Oui P	Non	Pas de réponse
<u>bolos</u>	4	9	13	1	0
<u>kho</u>	3	5	8	4	2
<u>igo</u>	3	2	5	6	3
<u>djo</u>	1	4	5	8	1
<u>hoes</u>	0	1	1	11	2
<u>morray</u>	0	0	0	13	1

Tableau n° 4 : Déclaration de la connaissance des six lexèmes⁵ étudiés par 14 collégiens de la région parisienne

Comme attendu, la quasi-totalité (13 sur 14) des jeunes déclare connaître le lexème *boloss*, l'adolescente qui ne le connaît pas est arrivée en France il y a environ un an. Cependant, on remarque que les jeunes déclarent plus le connaître passivement (9 personnes) que l'utiliser activement (seulement 4 personnes). D'ailleurs, 5 jeunes déclarent qu'il est « vieilli », 5 autres qu'il est

⁵ À cause de sa haute fréquence d'apparition au pluriel, nous avons choisi de présenter la forme *hoes* (et pas *hoe*) dans le questionnaire.

« stable » alors que seulement 2 jeunes disent qu'il est « assez moderne » et 1 jeune dit qu'il est « moderne ». Spécifiquement pour le lexème *boloss*, différentes graphies ont été proposées (*bolos*, *bollos*, *boros*, *boloss*, *bolosse* et *bollosse*) et il a été demandé d'en cocher une ou plusieurs. Il apparaît qu'il n'y a pas de consensus, mais que la forme qui domine est *boloss* (la graphie dans la chanson de Zaho) puisque 5 jeunes l'ont cochée, 2 jeunes ont coché *bolos*, 1 jeune a coché *bolosse* et 3 jeunes ont coché *boloss* et *bolosse*. Concernant le sens du lexème, on retrouve la polysémie décrite dans de précédents articles : « quelqu'un qui ne sait rien faire » (2), « une personne bête » (2), « ringard » (1), « inutile et débile » (1), « faible » (1), « un con, quand qqn fait un truc stupide » (1), « qui ne sait pas s'habiller » (1), « idiot » (1), « une personne méchante qui ne te mérite pas » (1). Plus intéressant, 6 jeunes ont donné le sens de « victime ». Ce sens de « victime », comme vu précédemment, est un des premiers sens de *boloss*, quand il circulait seulement dans l'argot commun des jeunes des cités (« quelqu'un qui se fait avoir (lors d'une transaction de drogue) > une victime »). Par ailleurs, on a demandé aux jeunes s'ils connaissaient *il veut nous boloss* et *se faire bolosser*, 10 jeunes ont répondu qu'ils connaissaient le premier et 7 jeunes ont répondu qu'ils connaissaient le deuxième. Pour *il veut nous boloss*, les sens recueillis sont « se faire victimiser » (7), « se faire taper » (2) et « se faire marcher sur les pieds » (1) et, pour *se faire bolosser*, « il veut nous victimiser » (2), « il veut nous taper » (4), et « il veut nous victimiser/taper » (1). Ainsi, avec l'émergence du verbe (*se faire boloss(er)*) dans le sens de « se faire victimiser / se faire taper », on pourrait assister à une resémantisation de *boloss* dans le sens de « victime » notamment avec une utilisation dans les cas de harcèlement scolaire.

Concernant le lexème *kho*, 8 jeunes sur 14 déclarent le connaître, 3 déclarent l'utiliser activement et 5 déclarent le connaître passivement. 5 jeunes identifient que c'est un emprunt à l'arabe. Le glissement sémantique attendu est observé puisque 4 jeunes disent qu'il s'agit du « frère » (« frère » pour 2 jeunes et « mon frère » pour 2 autres jeunes) alors que 2 jeunes disent que c'est « un pote » et 1 autre « mon frère, mon garçon ». Pour le sentiment de modernité, 3 jeunes ont déclaré qu'il était assez moderne, 1 jeune a déclaré qu'il était moderne, 1 autre a déclaré qu'il était stable, les autres n'ont pas su répondre.

Les jeunes qui ont déclaré connaître *igo* sont au nombre de 5 (3 déclarent l'utiliser activement et 2 le connaître passivement). 2 jeunes ont donné le sens d'« ami » (« pour parler d'un pote » (1), « monsieur, mon ami » (1)), un autre

d'« une personne » (1), un dernier a écrit « gros genre “Igo, je sais qui t'es” ». 2 jeunes disent que c'est un mot spécifique des banlieues, mais aucun ne mentionne le groupe de rap PNL. Concernant le sentiment de modernité, il n'y a pas de consensus : 2 jeunes pensent qu'il est « stable », 1 jeune pense qu'il est « vieilli » et l'autre pense qu'il est « assez moderne », la dernière personne n'a pas répondu.

Comme pour *igo*, 5 jeunes ont déclaré connaître *djo*, mais un jeune seulement déclare l'utiliser activement alors que 4 jeunes déclarent le connaître seulement passivement. Les sens donnés sont : « mon mec ou mon gars » (1), « un mec » (1), « mon petit ami » (1), « personne » (1). 2 jeunes disent que cela vient d'une chanson d'Aya Nakamura. Comme pour *igo*, il n'y a pas de consensus sur le sentiment de modernité puisqu'un jeune a coché « vieilli », le deuxième a coché « stable » et le troisième a coché « assez moderne » (les autres n'ont rien coché).

Pour le lexème *hoe(s)*, une seule personne a déclaré le connaître passivement « dans une fanfiction quand j'avais 12 ans, ça vient de l'anglais ». Cette personne n'ayant malheureusement pas donné de sens pour *hoe(s)*, il n'est pas possible de savoir s'il s'agissait de « prostituées » ou (moins probablement) du glissement sémantique vers « mes copines ». Notons que, dans la première partie du questionnaire (réponses spontanées), le synonyme *tchoin* (« désigne une fille facile et sans moralité » selon le *Dictionnaire de la Zone*, du nouchi, argot ivoirien) a été cité une fois. Là non plus, un glissement sémantique vers « ma copine » n'est pas constaté.

Enfin, aucun jeune n'a déclaré connaître *morray*, ce qui corrobore les résultats recueillis ces dernières années auprès d'étudiants en 2^e année de sciences du langage à l'Université Paris Cité, puisqu'en 2017, 50 % des étudiants interrogés (n = 59) déclaraient encore le connaître alors qu'ils ne sont plus que 36 % en 2020 (n = 39) et 22 % en 2022 (n = 27).

6. Conclusion

Bien qu'ayant tous été popularisés grâce à des chansons de rap souvent très connues, la méthodologie mixte de la recherche (corpus, dictionnaires et questionnaires) nous a permis de constater que les six lexèmes étudiés ne connaissent pas le même modèle de circulation. Les lexèmes *boloss* et *kho* sont déjà largement diffusés et ont perdu leur sentiment identitaire. Le lexème *morray* a connu une diffusion éphémère et on peut penser, puisque les étudiants le connaissent de moins en moins et que les collégiens ne le connaissent pas,

qu'il va disparaître dans les prochaines années. Les lexèmes *igo* et *djo* sont en cours de diffusion, sans qu'on puisse encore savoir s'ils auront le destin de *boloss/kho* ou celui de *morray*. Enfin, le lexème *hoe(s)*, que ce soit dans le sens de « prostituée » ou, après glissement, dans le sens de « (mes) copines » n'est pas connu des jeunes que nous avons rencontrés, d'autres enquêtes sont à prévoir pour savoir s'il circule en français des jeunes de France.

Cette étude devra être poursuivie par des observations quantitatives et qualitatives plus poussées (longitudinales ou intragénérationnelles). Bien qu'ayant été remplis par seulement 14 jeunes, la première partie des questionnaires (réponses spontanées) est une mine d'or pour les argotologues (ex. : *bdh* : « bandeur d'hommes » ; *bdg* : « bandeur de gadjis », *le S / le sang de la veine* : « le meilleur ami »), elle contient certainement les néologismes à étudier dans les prochains mois et années du point de vue des trajectoires de diffusion et d'appropriations identitaires.

Bibliographie

- CALVET Louis-Jean (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- FIÉVET Anne-Caroline, PODHORNÁ-POLICKÁ Alena (2017), « D'un hapax au Robert : vingt ans de diffusion d'un néologisme identitaire pour les jeunes » in : *La renovación léxica en las lenguas románicas: proyectos y perspectivas*, (M. Sánchez Ibáñez, N. Maroto, J. Torres del Rey, G. De Sterck, D. Linder, J. García Palacios éd.), Murcia, Editum., p. 45-58.
- MARTIN Élodie (2018), « La Fonction identitaire de l'argot dans le rap français de Booba : quand l'insertion de lexèmes anglais participe de l'identité de groupe », *Argotica*, 7, p. 63-78.
- MONGAILLARD Vincent (2013), *Le petit livre de la tchatche. Décodeur de l'argot des cités*, Paris, Éditions First.
- PODHORNÁ-POLICKÁ Alena, FIÉVET Anne-Caroline (2009), « Aspects étymologiques et circulation médiatique d'un néologisme identitaire : le cas de bolos », *Standard et périphéries de la langue* (A. Kacprzak, J.-P. Goudaillier éd.), Łódź – Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, p. 207-233.
- STENSTRÖM, Anna-Brita (2014), *Teenage talk. From General Characteristics to the Use of Pragmatic Markers in a Contrastive Perspective*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- TRAÏNI Christophe (2005), « L'appropriation du rap et du reggae. Néocommunisme et ethno-régionalisme à l'heure de la mondialisation »,

Communications, n° 77, p. 109-126. Disponible sur :
https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2005_num_77_1_2265. DOI :
10.3406/comm.2005.2265

TRIMAILLE Cyril (2001), « Rap français, humour et identités », *Ecart*
d'identité, n° 9, p. 52-54.

Webographie

Le Petit Robert, <https://www.lerobert.com/>

Le Larousse, <https://www.larousse.fr/>

Wiktionnaire,

https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d%E2%80%99accueil

Le Dictionnaire de la Zone, <https://www.dictionnairedelazone.fr>

L'Internaute, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>

Dictionnaire Orthodidacte, <https://dictionnaire.orthodidacte.com/Index.html>

MegaDico, <https://megadico.com/>

Dico2rue, <https://www.dico2rue.com/>

Recueil de patois adolescent, https://histoire.ac-versailles.fr/IMG/pdf/2022-06_patois_ado.pdf

Apprends les bails, <https://julienbarret.com/wp-content/uploads/2023/11/APPRENDS-LES-BAILS-lexique-du-91-Julien-Barret.pdf>

Araneum Francogallicum III, <http://unesco.uniba.sk/>

Corpus TenTen French 12/17/20, via Sketchengine, <https://www.sketchengine.eu/>

ANNE-CAROLINE FIÉVET

EHESS Paris

Courriel : anne-caroline.fievet@ehess.fr

RADKA MUDROCHOVÁ

Université Charles de Prague

Courriel : rfridrichova@seznam.cz

ALENA PODHORNÁ-POLICKÁ

Université Masaryk de Brno

Courriel : podhorna@phil.muni.cz